

# Disqualification, confirmation et (représentation du) discours de l'autre

## À propos des répliques introduites par *Pero si*<sup>1</sup>

María Marta García Negroni

CONICET - Université de Buenos Aires  
mmgn@fibertel.com.ar

### 1. Introduction

Notre propos, dans ce travail<sup>2</sup>, est d'aborder l'étude des instructions sémantico-argumentatives contenues dans les répliques de disqualification et de confirmation introduites par *Pero si*, du type de celles qui apparaissent dans les dialogues ci-dessous cf. (1) et (2) :

- (1) A : – Juan es un buen candidato para ese puesto  
B : – ¡*Pero si es un irresponsable !*  
A : – Jean est un bon candidat pour ce poste  
B : – *Pero si c'est un irresponsable !*
- (2) A : – *Juan llegó nuevamente tarde a la cita*  
B : – ¡*Pero si es un irresponsable !*  
A : – Jean est encore arrivé en retard au rendez-vous  
B : – *Pero si c'est un irresponsable !*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Je tiens ici à remercier Sibylle Sauerwein, avec qui j'ai discuté longuement à propos d'une première version de ce travail, pour ses observations et ses commentaires : ils m'ont été d'une aide précieuse. Merci aussi à Laura Miñones pour sa collaboration et sa disponibilité concernant la traduction en français du texte.

<sup>2</sup> Une première version de ce travail a été présentée lors du Congrès International sur l'Argumentation qui a eu lieu à Buenos Aires en juillet 2002.

<sup>3</sup> Dans la traduction des exemples, nous avons décidé de maintenir en espagnol les marqueurs *Pero (mais)* et *si (si)*. Pour les répliques de disqualification (cf., par ex., (1)), une traduction possible de la réplique de B serait *Mais si c'est un irresponsable !* ; pour les répliques de confirmation (cf., par ex., (2)), nous proposons *Mais puisque c'est un irresponsable !* ou même *Mais, bien sûr, si c'est un irresponsable !, puisque et bien sûr* marquant l'accord de B avec A.

Étant toutes les deux fréquentes dans l'interaction colloquiale orale de l'espagnol du Río de La Plata<sup>4</sup>, et présentant des figures tonales et des fonctions communicatives clairement distinctes, ces structures ont cependant reçu un traitement très inégal dans la bibliographie. Celles du type confirmatif n'y apparaissent ni analysées ni exemplifiées. En revanche, celles de disqualification ont suscité un certain intérêt. Déjà Bello, dans *Gramática de la lengua castellana* de 1847 (§ 1272), les analyse comme des conditionnelles avec une apodose passée sous silence, « qui peut facilement se déduire du contexte ». Ainsi, dans l'exemple qu'il propose :

- (3) « – *¿Qué respuesta ? ¿Y la Inesita ?*  
 – *Si acabo de entrar...* ». (Moratín <Bello)  
 – Et alors, quelle réponse ? Et Inesita ?  
 – *Si je viens de rentrer...* (Moratín <Bello)

la réplique, dit Bello, « équivaut à dire *si je viens de rentrer, comment veux-tu que j'aie la réponse ou que je sache quelque chose d'Inesita ?* » (Bello 1847 : 765). Alcina Franch et Blecua (1975 : 1134-1135), de leur côté, les caractérisent parmi les réalisations indépendantes avec *si* : dans certains cas – affirment-ils –, et avec un fort caractère exclamatif, la construction avec *si* introduit une proposition conjecturale à laquelle il manque l'apodose (cf. (4)) ; dans d'autres cas, le *si* initial, qui peut apparaître précédé de *pero*, s'emploie en concurrence avec *que* (cf. (5)) :

- (4) « *¡Hombre, por Dios, si eso es más viejo que el cocido de papas y garbanzos !* »  
 Mais, pardi, si cela est plus vieux que Mathusalem !  
 (5) « *¡Calla ! Si son doña Julita con la Dacia y su cuñá.* » (<Franch y Blecua)  
 Eh ! Regarde !, *si* c'est Julita avec Dacia et sa belle-soeur. (<Franch & Blecua)

Dans un travail de 1960 consacré spécifiquement aux phrases indépendantes introduites par *si*, Lidia Contreras étudie aussi la structure en question et insiste sur deux propriétés qui la caractérisent : a) la présence d'une courbe mélodique particulière avec une valeur expressive importante et « rehaussée régulièrement par une forte accentuation sur la dernière syllabe », et b) le caractère de « réplique emphatique face à une observation de l'interlocuteur » (cf. (6)) ou d'« éclaircissement, quand celui-ci a compris ou interprété de manière erronée » (cf. (7)) (Linares 1960 : 283-284)

- (6) *Pero si me encuentro perfectamente y voy en coche y muy abrigado.* Benavente, Rosas, 115. (<Linares)

---

<sup>4</sup> Il s'agit de la variété de l'espagnol parlé en Argentine et en Uruguay.

*Pero si* je me trouve parfaitement bien et je suis bien au chaud dans la voiture.  
Benavente, Rosas, 115. (<Linares)

(7) *Si la niña no bostezaba.* (<Linares)

*Si* la jeune fille ne bâillait pas. (<Linares)

Une position similaire est celle adoptée par Montolío (1999). D'après cette linguiste, la construction analysée peut se comprendre comme une conditionnelle systématiquement fragmentée, c'est-à-dire avec une apodose passée sous silence qui peut se gloser, de manière générale, par *pourquoi as-tu dit ce que tu viens de dire ?* (Montolío 1999 : 3681). Par ailleurs, Montolío signale que cette structure semble spécialisée dans l'expression d'une réplique emphatique ou affective par rapport à une intervention antérieure de l'interlocuteur. Dans ce sens, sa fonction communicative – affirme Montolío – c'est d'indiquer la non-pertinence, la non-adéquation de ladite intervention.

En somme, ainsi qu'on peut le constater à travers ce rapide parcours bibliographique, la construction qui nous occupe se caractérise par : a) présenter une apodose passée sous silence ou implicite, récupérable par le contexte ; b) avoir une courbe mélodique de type exclamatif ; c) admettre un renforcement par le biais de la simple antéposition de *pero* ; d) exprimer une réplique emphatique par rapport à un discours antérieur de l'interlocuteur. C'est sur ce dernier point que nous nous arrêterons en premier lieu.

## **2. Négation métalinguistique, disqualification et répliques introduites par ¡Pero si... !**

Comme on le sait, dans le cadre de sa conception polyphonique du sens, O. Ducrot distingue trois types de négation : la polémique, la descriptive et la métalinguistique. Cette dernière se distingue clairement des deux premières parce que, comme nous avons tenté de le démontrer dans un autre travail (García Negroni 1998), elle consiste et à disqualifier le cadre ou l'espace de discours<sup>5</sup> imposé par une parole antérieure et à déclarer se situer alors dans un espace discursif différent de celui rejeté ou disqualifié. Il s'agit d'une négation qui contredit les termes mêmes d'une parole effective (ou ainsi présentée) qu'elle prétend réfuter et, dans ce sens, comme affirme Ducrot, elle n'oppose pas deux énonciateurs, mais deux locuteurs différents ou un même locuteur à des moments différents (i.e., en tant que locuteur et ex-locuteur). Dans le cadre de cette réfutation d'un locuteur adverse, la négation métalinguistique a certaines caractéristiques particulières qui la distinguent

---

<sup>5</sup> Nous utilisons ce terme dans le sens de Anscombe (1990).

nettement de la négation polémique (et de son dérivé délocutif, la descriptive), à savoir :

a) cette négation est capable de refuser les présupposés d'un énoncé antérieur (cf. (8))

(8) *Pedro no dejó de fumar. De hecho, nunca fumó en su vida*

Pierre n'a pas arrêté de fumer. De fait, il n'a jamais fumé de sa vie

b) en ce qui concerne les prédicats scalaires, et dans la mesure où cette négation ne dit pas refuser de s'inscrire dans l'espace qu'elle met en scène – comme c'est le cas de la négation polémique –, mais disqualifie l'espace discursif imposé par une parole antérieure, la négation métalinguistique n'a pas la même valeur abaissante ou réductrice, caractéristique de la négation polémique<sup>6</sup> : son effet est ou bien contrastif (lecture 'contraire à', cf. (9)), ou bien majorant (lecture 'plus que', cf. (10)), ou bien différenciateur (lecture 'différent de', cf. (11)) :

(9) A : – *Juan es inteligente*

B : – *No, no es inteligente. Es un tarado*

A : – Jean est intelligent

B : – Non, il n'est pas intelligent. C'est un imbécile

(10) A : – *Juan es inteligente*

B : – *No, no es inteligente. ¡Es réquete inteligente !*

A : – Jean est intelligent

B : – Non, il n'est pas intelligent. Il est très intelligent !

(11) A : – *Juan es inteligente*

B : – *No, no es inteligente. (A lo sumo / en todo caso) es astuto*

A : – Jean est intelligent

B : – Non, il n'est pas intelligent. (Dans le meilleur des cas) il est malin

c) la négation métalinguistique se caractérise par un contour intonatif spécifique d'emphase<sup>7</sup>, lequel, bien que non obligatoire, favorise souvent l'interprétation ;

---

<sup>6</sup> Nous nous éloignons, en ce sens, de la description proposée par Ducrot (1984) ou Anscombe. (1990). Selon ces auteurs, en effet, la négation métalinguistique peut avoir le même effet abaissant que la négation polémique.

<sup>7</sup> D'après Horn (1989 : 370-371) qui, comme beaucoup d'autres auteurs, insiste sur le contour intonational spécifique des énoncés à négation métalinguistique, ceux-ci ont en

d) la négation métalinguistique apparaît normalement (mais pas obligatoirement) suivie d'un énoncé correctif qui introduit la rectification assumée par le locuteur. Destiné à remplacer le segment dans la portée de la négation, cet énoncé de correction ou de rectification ne s'avère pas obligatoire lorsque l'effet est contrastif (cf. (9\*)), ou lorsque la négation ne prétend pas annuler un contenu présumé, mais seulement celui qui est exposé (cf. (12))<sup>8</sup>. Par contre, il est obligatoire dans les autres cas (cf. (8), (10), (11) et (13)) : la présence de l'énoncé correctif y est nécessaire pour indiquer quelle est l'interprétation désirée.

(9\*) A : – *Juan es inteligente*

B : – *No, no es inteligente. <<Es un tarado.>>*

A : – *Jean est intelligent*

B : – *Non, il n'est pas intelligent. << C'est un imbécile >>*

(12) A : – *Juan dejó de fumar*

B : – *No, no dejó de fumar. <<Acabo de verlo prender un cigarrillo.>>*

A : – *Jean a arrêté de fumer*

B : – *Non, il n'a pas arrêté de fumer. << Je viens de le voir allumer une cigarette >>*

(13) A : – *La ropa me cabió bien en la maleta*

B : – *No, no te cabió bien. (En todo caso) Te CUPO bien*

A : – *Les vêtements ont bien entré dans la valise*

B : – *Non, il n'ont pas bien ENTRE. (À la limite) Ils sont bien RENTRES*

Maintenant, si dans sa forme typique (Girotti 2000), la négation métalinguistique peut assumer, selon le cas, n'importe laquelle des structures suivantes :

Non + énoncé négatif + énoncé correctif

---

commun « l'attribution d'une 'intonation particulière indiquant une contradiction' et la proposition d'une 'indication plus exacte' pour remplacer la portée de la négation ». D'une manière similaire, Forest (1992 : 43) souligne que dans ce type d'énoncés on trouve « une marque, un morphème intonatif d'emphase qui n'est pas présent dans les cas de négations non étiquetables comme métalinguistiques ». Cf. aussi Fillmore (1985), Nølke (1992, 1995).

<sup>8</sup> Si dans sa réplique, B n'introduit pas un énoncé correctif, l'interprétation de sa négation sera du type de celle qui apparaît encadrée entre des angles doubles (<<...>>). Il s'agit, dans ces cas, de ce que l'on appelle « l'interprétation basique » de la négation (García Negroni et Tordesillas 2001).

Non + énoncé négatif

Non + énoncé correctif

Non

il est intéressant de constater que, énoncée avec une figure tonale descendante, clé élevée et terminaison moyenne<sup>9</sup> (i.e., avec une double sélection de proéminence sur l'unité tonale<sup>10</sup>), la construction introduite par (*Pero*) *si...* peut, dans certains cas, remplacer ces structures. C'est ce qui arrive par exemple dans (8'), (9') et (12'), où la protase en *si* fonctionne comme un indice de la disqualification ou de la mise en question du cadre du discours antérieur et, cela, dans la mesure où cette protase constitue une justification de cette mise en question élidée.

(8') A : – ¡*Qué suerte ! ¡Juan dejó de fumar !*

B : – [clé élevée] /↘¡*Pero si nunca fumó en su vida!* [terminaison moyenne]

A : – Quelle chance ! Jean a arrêté de fumer

B : – *Pero si* il n'a jamais fumé de toute sa vie !

(9') A : – *Juan es inteligente*

B<sub>1</sub> : – [clé élevée] /↘¡*Pero si es un tarado !!* [terminaison moyenne]

B<sub>2</sub> : – [clé élevée] /↘¡*Pero si nunca entiende nada !!* [terminaison moyenne]

A : – Jean est intelligent

B<sub>1</sub> : – *Pero si* c'est un imbécile !

B<sub>2</sub> : – *Pero si* il ne comprend jamais rien !

(12') A : – *Juan dejó de fumar*

B : – [clé élevée] /↘¡*Pero si acabo de verlo prender un cigarrillo!* [terminaison moyenne]

---

<sup>9</sup> Cf. Brazil (1997). Dans son modèle, Brazil définit le système de clé et terminaison comme le système qui détermine la hauteur relative de la voix (élevée, moyenne, basse) que le locuteur sélectionne au début (clé) et à la fin (terminaison) de chaque unité tonale. La sélection de la clé élevée permet au locuteur d'exprimer une signification de contraste (i.e., dans nos termes, d'opposition argumentative) la clé moyenne, en revanche, une signification d'addition et, enfin, la clé basse, une signification d'équivalence (i.e., dans nos termes, de co-orientation argumentative). Je remercie Adriana Caldiz pour son orientation et ses commentaires relatifs à une possible application du modèle de Brazil à l'espagnol.

<sup>10</sup> Dans les exemples (8'), (9') et (12'), qui suivent, nous soulignons avec un seul trait la première syllabe proéminente (clé) et avec deux traits la dernière syllabe avec accentuation de proéminence (terminaison). Les barres /.../ signalent le début et la fin de l'unité tonale tandis que la flèche ↘ indique que la figure tonale est descendante.

A : – Jean a arrêté de fumer

B : – *Pero si* je viens juste de le voir allumer une cigarette

Dans un travail présenté à l'occasion de la 6<sup>o</sup> Conférence Internationale de l'IPrA (1998), Scott Schwenter a suggéré de considérer ce *Pero si* initial comme une version renforcée de *si*, qu'il caractérise comme un connecteur de rectification du dialogue. Cette hypothèse s'inscrit dans le cadre d'une proposition visant à étendre la distinction PA/SN (Anscombe et Ducrot 1977) au-delà du niveau de la phrase. Schwenter propose en effet d'établir un parallélisme entre les connecteurs *pero - sino* (au niveau de la phrase) et *pero - si* (au niveau du dialogue)<sup>11</sup>. Dans le cas de *pero*, le parallélisme morphologique est évident. De même pour le parallélisme sur le plan du signifié : *pero* fonctionne toujours comme un connecteur argumentatif qui articule deux segments, *p* et *q*, dont le premier est présenté comme un argument possible pour une conclusion *r* et le deuxième comme un argument contre cette même conclusion. Qu'elle soit énoncée par un locuteur unique (plan monologal) ou par deux locuteurs différents (plan dialogal), la suite *p pero q / p mais q*, prise dans sa totalité, est argumentativement orientée en faveur de *non-r*, *q* ayant « plus de force argumentative en faveur de *non-r* que l'on n'en attribue à *p* en faveur de *r* » (Anscombe & Ducrot 1977 : 28). L'énoncé (14) et l'échange dialogal (15) servent d'exemples à cet égard :

(14) *Juan es inteligente pero no aprobó el último parcial*

Jean est intelligent mais il n'a pas réussi le dernier examen

(15) A : – *Juan es inteligente*

B : – *Pero no aprobó el último parcial*

A : – Jean est intelligent

B : – *Pero si* il n'a pas réussi le dernier examen

En ce qui concerne les parallélismes qui peuvent s'établir entre la conjonction adversative *sino* et la forme *si* (connecteur discursif dialogal, dans les termes de Schwenter), l'auteur signale que ces deux lexèmes partagent aussi une certaine similitude formelle : « tous deux contiennent, affirme-t-il, la marque conditionnelle *si* ». Et Schwenter ajoute : « Fonctionnellement, les deux formes nous forcent à interpréter le deuxième segment (celui introduit par le connecteur ou la conjonction) comme une « rectification » du premier, le résultat étant que seul le deuxième membre conserve (*retains*) la valeur argumentative et la pertinence du discours qui

---

<sup>11</sup> Schwenter caractérise les premiers (i.e., *pero* et *sino*) comme des conjonctions phrastiques et les seconds (i.e., *pero* et *si*) comme des connecteurs discursifs du dialogue.

suit »<sup>12</sup>. Des exemples comme (16) et (17) mettraient en évidence, d'après Schwenter, sa proposition :

(16) *Juan no es inteligente sino astuto*

Jean n'est pas intelligent mais malin

(17) A : – *Juan es inteligente*

B : – *¡Si no aprobó el último parcial !*

A : – Jean est intelligent

B : – *Si il n'a pas réussi le dernier examen !*

Bien qu'à notre avis le segment introduit par *si* ne constitue pas une rectification mais, bien au contraire, tel que nous l'avons déjà avancé, une justification de la mise en question du cadre de discours antérieur (nous reviendrons plus tard sur d'autres différences par rapport à *sino*)<sup>13</sup>, Schwenter fait observer, à juste raison, que l'écart entre la réplique de B dans (15) et dans (17) est subtil mais significatif du point de vue argumentatif et interactionnel. Si dans (15), B concède à son interlocuteur que *Juan es inteligente / Jean est intelligent* et affirme que *no aprobó el último parcial / il n'a pas réussi le dernier examen*, orientant de cette façon son discours vers une conclusion du type *no creo que pueda resolver ese problema / je ne crois pas qu'il puisse résoudre ce problème* ou *dudo de que lo contraten / je ne crois pas qu'ils l'embauchent* ; dans (17), B « nie la pertinence du point de vue exprimé par A » ou, dans nos termes, B s'identifie avec le point de vue exprimé par *Juan no aprobó el último parcial / Jean n'a pas réussi le dernier examen* justifiant ainsi la disqualification – implicite – du cadre de discours précédent de l'interlocuteur (dans (17), le cadre de l'intelligence pour juger Jean).

---

<sup>12</sup> Par ailleurs, Schwenter signale qu'il existe une différence évidente entre ces deux lexèmes : *sino* requiert une négation explicite dans le premier segment (cf.(16)). Les « rectifications » dialogales introduites par *si* sont, en revanche, typiquement indirectes : le connecteur *si* est celui qui « contient l'instruction d'interpréter la proposition qu'il introduit comme une négation de la pertinence d'une proposition antérieure, explicite ou implicite ».

<sup>13</sup> À titre d'exemple, considérons les répliques de B<sub>2</sub> en (9') ou de B en (12') dans lesquelles l'énonciation de *nunca entiende nada / il ne comprend jamais rien* ou de *acabo de verlo prender un cigarrillo / je viens de le voir allumer une cigarette* ne peut s'interpréter que comme une justification de pourquoi B n'accepte pas ce que son interlocuteur a affirmé : *si nunca entiende nada, mal puede Juan ser inteligente* ; *si acabo de verlo prender un cigarrillo, es evidente que no ha dejado de fumar / si Jean ne comprend jamais rien, il ne peut pas être intelligent* ; *si je viens de le voir allumer une cigarette, c'est évident qu'il n'a pas arrêté de fumer*.



En ce qui concerne le *Pero si* initial, Schwenter affirme que cette combinaison exprime une objection plus forte que celle indiquée par *si* tout seul. C'est pourquoi il l'analyse comme une simple version renforcée de ce dernier. Il avance deux arguments en faveur de cette hypothèse :

- a) Tout d'abord, la combinaison *Pero si* se comporte de la même manière que *si* aussi bien par rapport à la possibilité de combinaison avec des particules affirmatives en position initiale (cf. (18)) :

(18) A : – *María es inteligente*

B<sub>1</sub> : # – *Sí/Vale/De acuerdo/Claro, si no sabe estudiar*

B<sub>2</sub> : # – *Sí/Vale/De acuerdo/Claro, pero si no sabe estudiar*

A : – *Marie est intelligente*

B<sub>1</sub> : # – *Oui/Allez/ D'accord/ Bien sûr, si elle ne sait pas étudier*

B<sub>2</sub> : # – *Oui/Allez/ D'accord/ Bien sûr, pero si elle ne sait pas étudier*

qu'à la possibilité de cooccurrence avec des particules concessives (cf. (19)) :

(19) A : – *María es inteligente*

B<sub>1</sub> : # – *Si sin embargo/a pesar de eso no aprobó el último examen*

B<sub>2</sub> : # – *Pero si sin embargo/a pesar de eso no aprobó el último examen*

A : – *Marie est intelligente*

B<sub>1</sub> : # – *Si cependant/ malgré cela elle n'a pas réussi le dernier examen*

B<sub>2</sub> : # – *Pero si cependant/ malgré cela elle n'a pas réussi le dernier examen*

Dans tous ces cas, et à la différence de *si* et de *pero si*, la combinaison de ces particules avec *pero* ne présente aucun problème d'agrammaticalité (cf. (18'), (19')) :

(18') A : – *María es inteligente*

B : – *Sí/Vale/De acuerdo/Claro, pero no sabe estudiar*

A : – *Marie est intelligente*

B : – *Oui/Allez/ D'accord/ Bien sûr, pero elle ne sait pas étudier*

(19') A : – *María es inteligente*

B : – *Pero sin embargo/a pesar de eso no aprobó el último examen*

A : – *Marie est intelligente*

B : – *Pero cependant/ malgré cela elle n'a pas réussi le dernier examen*

- b) Ensuite, et toujours d'après Schwenter, la combinaison *Pero si* semble être lexicalisée dans la langue : rien – affirme-t-il – ne peut s'intercaler entre *pero* et *si* (cf. (20), (21)) :

(20) *¡Pero si ellos no saben nada !*

*Pero si ils ne savent rien !*

(21) \**¡Pero ellos si no saben nada !*

\**Pero ils si ne savent rien !*

Ainsi que nous pouvons le constater, l'hypothèse de la lexicalisation de la combinaison des deux connecteurs, hypothèse qui reprend – rappelons-le – l'idée traditionnelle selon laquelle dans cette construction *pero* est seulement un renforcement qui peut s'antéposer à *si*, laisse sans analyser les instructions de signification apportées par *pero*. En outre, bien que des exemples comme (21) soient impossibles, d'autres, comme les répliques de B dans (22), ne le sont absolument pas :

(22) A : – *Podés preguntarles a Juan y a María*

B<sub>1</sub> : – *¡Pero no ! si ellos no saben nada*

B<sub>2</sub> : – *Pero ¿qué estás diciendo ? / ¿qué decís ? si ellos no saben nada*

B<sub>3</sub> : – *Pero ¿por qué decís eso ? si ellos no saben nada*

B<sub>4</sub> : – *Pero ¿qué a Juan y a María ? si ellos no saben nada*<sup>14</sup>

A : – Tu peux demander à Jean et à Marie

B<sub>1</sub> : – *Pero non ! Si ils ne savent rien*

B<sub>2</sub> : – *Pero qu'est-ce que tu dis ? / Que dis-tu ? Si ils ne savent rien*

B<sub>3</sub> : – *Pero pourquoi dis-tu cela ? Si ils ne savent rien*

B<sub>4</sub> : – *Pero quoi, Jean et Marie ? Si ils ne savent rien*

Par ailleurs, en caractérisant la forme *si* comme la contrepartie dialogale de la conjonction adversative *sino*, l'approche de Schwenter ne permet pas de rendre compte de certains contrastes significatifs. Comparons à cet égard la possibilité sans conteste de (16) – que nous réitérons pour faciliter la lecture – et de (23) avec la difficulté pragmatique de la réplique de B dans (24) ou son impossibilité dans (25) :

(16) *Juan no es inteligente sino astuto*

Jean n'est pas intelligent mais malin

---

<sup>14</sup> Dans l'espagnol du Río de la Plata et, sous l'influence de l'italien, langue d'une grande partie des immigrants arrivés en Argentine au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y a aussi des répliques du type *Ma ¿qué estás diciendo ? / Ma ¿qué preguntarles a Juan y a María ? / Ma ¿qué a Juan y a María ? si no saben nada !*, dans lesquelles le connecteur *pero* apparaît remplacé par la forme *ma* (*pero*, en italien) et dans lesquelles il est en plus possible d'insérer entre *ma* et *si* l'apodose passée sous silence qui met en question le discours antérieur de l'interlocuteur.

(23) *Juan no se fue al « laburo » sino al « trabajo »*  
Jean n'est pas allé au « boulot » mais au « travail »

(24) A : – *Juan es inteligente*  
B : # – *¡(Pero) si es astuto !*  
A : – Jean est intelligent  
B : # – *(Pero) si il est malin !*

(25) A : – *Mi papá se fue al laburo*  
B : \* – *¡(Pero) si se fue al trabajo !*  
A : – Mon père est allé au boulot  
B : \*(*Pero*) *si il est allé au travail !*

Certes, une réplique du type de celle de B dans (24) n'est pas toujours impossible (d'où le signe # que nous y avons antéposé). Mais pour pouvoir lui attribuer un sens, il est nécessaire de considérer que, pour caractériser l'individu dont il s'agit, B présente l'astuce comme le cadre de discours contraire ou opposé à celui de l'intelligence ; en d'autres termes, B adhérerait à un discours du type *los inteligentes no son astutos (les intelligents ne sont pas malins)*. Ce que cet exemple met alors en évidence, c'est que la réplique introduite par *(Pero) si* conduit nécessairement à interpréter la mise en question – implicite – du cadre de discours antérieur comme étant toujours une mise en question forte<sup>15</sup>. En d'autres termes, et à la différence de *sino*, aussi bien *¡Si... !* que *¡Pero si... !* s'avèrent incompatibles avec une mise en question faible ou susceptible d'être atténuée. D'où l'impossibilité de la cooccurrence de *¡(Pero) si... !* avec un connecteur reformulatif d'atténuation comme *en todo caso (en tout cas)*<sup>16</sup>. Observons à cet égard l'impossibilité de (8''), (9''), (12''), (22') :

(8'') A : – *¡Qué suerte ! ¡Juan dejó de fumar !*  
B : \* – *¡Pero si en todo caso nunca fumó en su vida !*  
A : – Quelle chance ! Jean a arrêté de fumer !  
B : \* – *Pero si en todo caso il n'a jamais fumé de sa vie !*

---

<sup>15</sup> Par mise en question forte, nous nous référons à ces mises en question liées au point de vue exposé (cf., à titre d'exemple, (12'')), au point de vue présupposé (cf., à titre d'exemple, (8'')), à l'échelle argumentative choisie par l'interlocuteur pour lui substituer celle antonymique, i.e. l'échelle avec l'orientation argumentative opposée (cf., à titre d'exemple, (9'')), ainsi qu'à l'acte d'énonciation accompli par l'interlocuteur (cf., à titre d'exemple, (22) et (27), plus avant).

<sup>16</sup> Pour une analyse du connecteur *en todo caso* et ses propriétés d'atténuation, voir García Negroni (2002).

(9") A : – *Juan es inteligente*

B1 : \*– *¡Pero si en todo caso es un tarado !*

B2 : \*– *¡Pero si en todo caso nunca entiende nada !*

A : – Jean est intelligent

B1 : \*– *Pero si en todo caso c'est un imbécile !*

B2 : \*– *Pero si en todo caso il ne comprend jamais rien !*

(12") A : – *Juan dejó de fumar*

B : \*– *Pero si en todo caso acabo de verlo prender un cigarrillo*

A : – Jean a arrêté de fumer !

B : \*– *Pero si en todo caso je viens juste de le voir allumer une cigarette*

(22") A : – *Podés preguntarle a Juan y a María*

B : \*– *¡Pero si en todo caso ellos no saben nada !*

A : – Tu peux demander à Jean et à Marie

B : \*– *Pero si en todo caso ils ne savent rien !*

ainsi que le contraste entre (16') et (24'), et entre (23') et (25') :

(16') *No es inteligente sino en todo caso astuto*

Il n'est pas intelligent *sino en todo caso* il est malin

(24') A : – *Juan es inteligente*

B : – \**¡(Pero) si en todo caso es astuto !*

A : – Jean est intelligent

B : – \**(Pero) si en todo caso il est malin !*

(23') *No se fue al « laburo » sino en todo caso al « trabajo »*

Il n'est pas allé au « boulot » *sino en todo caso* au « travail »

(25') A : – *Papá se fue al « laburo »*

B : \* – *¡(Pero) si en todo caso se fue al trabajo !*

A : – Papa est allé au « boulot »

B : \* – *(Pero) si en todo caso il est allé au travail !*

On fera remarquer que l'impossibilité de (24') et de (25') doit être exclusivement rattachée à la présence de *¡(Pero) si... !*. (24") et (25"), avec ou sans *sino*, combinés ou pas avec *en todo caso*, sont, en effet, totalement possibles :

(24") A : – *Juan es inteligente*

B : – *No, (no es inteligente), es astuto*

– *No, no es inteligente sino astuto*

– *No, (no es inteligente), en todo caso, será astuto*

– *No, no es inteligente sino, en todo caso, astuto*

A : – Jean est intelligent

B : – Non, (il n'est pas intelligent), il est malin

– Non, il n'est pas intelligent *sino* malin

– Non, (il n'est pas intelligent), *en todo caso* il est malin

– Non, il n'est pas intelligent *sino, en todo caso*, malin

(25") A : – *Papá se fue al laburo*

B : – *No, no se fue al « laburo ». Se fue al « trabajo »*

– *No, no se fue al « laburo » sino al « trabajo »*

– *No, no se fue al « laburo ». En todo caso, se habrá ido al « trabajo »*

– *No, no se fue al « laburo », sino, en todo caso, al « trabajo »*

A : – Papa est allé au boulot

B : – Non, il n'est pas allé au « boulot ». Il est allé au « travail »

– Non, il n'est pas allé au « boulot » *sino* au « travail »

– Non, il n'est pas allé au « boulot ». *En todo caso*, il est allé au « travail »

– Non, il n'est pas allé au « boulot », *sino, en todo caso*, au « travail »

Un dernier argument nous conduira à abandonner définitivement l'hypothèse de l'équivalence *sino* (phrastique) - *si* (dialogal) : en effet, même si, en plusieurs aspects, elle est attractive, cette hypothèse s'avère totalement inappropriée pour rendre compte de la présence de *si*, précédé ou non de *pero*, dans les répliques confirmatives (cf. (2)). Quelle serait, en effet, dans ces cas, la proposition par rapport à laquelle *si* introduirait une rectification ? Dans ce qui suit, nous soutiendrons donc l'idée selon laquelle dans les répliques commençant par *Pero si*, le connecteur *si* introduit toujours une protase conditionnelle justificative d'une apodose habituellement passée sous silence, mais qui peut apparaître explicitement entre les deux connecteurs. Nous reprenons, dans ce sens, la caractérisation suggérée par Montolío (1999)<sup>17</sup>, mais nous nous en éloignerons en ce qui concerne *pero*. En effet, nous soutiendrons que dans ces structures *pero* ne fonctionne pas seulement comme un renforcement contrastif : sa fonction est celle de marquer l'opposition argumentative du locuteur B au discours de son interlocuteur A (si sa réplique est anti-orientée par rapport à celle de A) ou à une

---

<sup>17</sup> Nous rappelons que, d'après Montolío, ces conditionnelles, qu'elle caractérise comme systématiquement fragmentées, se spécialisent dans l'expression d'une réplique et ont la fonction communicative d'indiquer la non pertinence de l'intervention de l'interlocuteur.

représentation du discours de A qu'il est possible de récupérer dans celui de B (si la réplique de B est co-orientée avec celle de A). Dans tous les cas de figure, nous prendrons en considération le contour intonatif de la réplique.

### 3. Pour une analyse unifiée des répliques avec ¡Pero si... !

Considérons, en premier lieu, les répliques de disqualification et prenons, à titre d'exemple, les dialogues (1), que nous réitérons, et (26) et (27) :

- (1) A : – Juan es un buen candidato para ese puesto  
B : – [clé élevée] /*¡Pero si es un irresponsable!* [terminaison moyenne]  
A : – Jean est un bon candidat pour ce poste  
B : – *Pero si* c'est un irresponsable !
- (26) A : – *Terminá, por favor*  
B : – [clé élevée] /*¡Pero si ya terminé!* [terminaison moyenne]  
A : – Finis, s'il te plaît  
B : – *Pero si* j'ai déjà fini !
- (27) A : – *Te olvidaste de nuestra cita*  
B : – [clé élevée] /*¡Pero si la habías anulado!* [terminaison moyenne]<sup>18</sup>  
A : – Tu as oublié notre rendez-vous  
B : – *Pero si* tu l'avais annulé !

Ainsi que l'on peut le constater, dans tous ces exemples, l'occurrence de *Pero si* initial nous permet de reconstruire un discours implicite (i.e., une apodose passée sous silence, dans les termes de Bello) du type *¿qué estás diciendo? / qu'est-ce que tu dis?*, à travers lequel le locuteur B met fortement en question la parole de son interlocuteur. Ainsi, si la protase avec *si* introduit la justification de ladite mise en question, *pero* marque explicitement l'opposition de B à ce dire de A qui apparaît mis en question. Nous observerons que le schéma général selon lequel *pero* suppose un certain type d'accord avec un élément précédent s'applique aussi ici, et cela même si *pero* est en tête de réplique et même si le locuteur de *pero* contredit fortement son interlocuteur. Comme l'affirment Ducrot *et al.* (1980 : 126), ce qui est accordé ou reconnu dans ces cas, c'est l'acte de parole (dans nos

---

<sup>18</sup> Ainsi que nous pouvons le constater, la réplique de disqualification introduite par *¡Pero si...!* peut apparaître autrement que comme remplacement d'une négation métalinguistique dans sa forme typique. Dans la mesure où la structure *¡Pero si...!* introduit une justification (et non pas une « rectification ») de la mise en question, normalement implicite, du dire de l'interlocuteur, sa présence dans ces exemples s'explique aisément.

exemples, l'assertion, l'ordre, le reproche) « accompli par la personne à qui l'on s'adresse, acte considéré comme un fait empirique que l'on enregistre ». Et ce qui est objecté ou mis en question sont les prétentions ou les continuations normatives en *donc*<sup>19</sup> que, selon le locuteur de *¡Pero si...!*, l'énonciation du locuteur A comportait ou évoquait. Les objections de B porteraient ainsi sur la caractérisation, de la part de A, de la situation dont il s'agit à travers la mise en place normative d'un certain bloc sémantique : dans (1), bon candidat pour un poste DC embaucher ; dans (26), être obligé de faire X DC faire X ; dans (27), oubli DC critique. En d'autres termes, par le biais de sa réplique introduite par *Pero si*, B met en cause A pour avoir dit ce qu'il a dit (cf. *pero*) en même temps qu'il justifie (cf. protase avec *si*) pourquoi l'assertion, l'ordre ou le reproche de A sont hors place : il n'est pas possible d'affirmer que quelque chose est d'une manière s'il ne l'est pas, ou de donner à quelqu'un l'ordre de faire ce qu'il a déjà fait ou de lui reprocher qu'il n'a pas fait quelque chose qu'il ne devait pas faire. L'effet de renforcement que, selon Alcina Franch et Blecua, Montolío ou Schwenter, *pero* provoque dans cette construction, s'explique ainsi en vertu des instructions mêmes de la signification de *pero* : B assume le point de vue de la justification (protase avec *si*) qui fonctionne comme l'indice d'une mise en question élidée et, en même temps, la présence de *pero* dans la réplique signale explicitement l'objection de B à ce discours de l'autre.

Mais que se passe-t-il dans le cas des dialogues du type de (2) ? Comment expliquer ici la présence de *pero* ? En effet, si la réplique est confirmative, quel est le discours auquel B s'oppose à travers *pero* ?

À la différence des répliques de disqualification qui ont une figure tonale descendante et sont énoncées avec une clé élevée et une terminaison moyenne (i.e., avec une double sélection de proéminence), le contour intonatif des répliques confirmatives est clairement différent : si la figure tonale continue d'être descendante, la sélection de la clé est basse et l'accentuation de proéminence se produit seulement vers la fin de la réplique.

(2) A : – *Juan llegó nuevamente tarde a la cita*

B : – [clé basse] /*¡Pero si es un irresponsable!*

A : – Jean est encore arrivé en retard au rendez-vous

---

<sup>19</sup> Nous reprenons ici la distinction proposée dans le cadre de la Théorie des Blocs Sémantiques entre les enchaînements normatifs en *donc* et les enchaînements transgressifs en *pourtant*. À ce propos, voir, par exemple, Carel (1998) ; Carel & Ducrot (1999) ; Ducrot (2000).

B : – *Pero si c'est un irresponsable !*<sup>20</sup>

(28) A : – *María se sacó un excelente*

B : – [clé basse] / *¡Pero si es brillante !*

A : – Marie a eu de très bonnes notes

B : – *Pero si elle est brillante !*

Par ailleurs, l'apodose elliptique par rapport à laquelle la protase avec *si* accomplit encore la même fonction de justification, n'est plus *¿qué estás diciendo ? / qu'est-ce que tu dis ?*, mais *¿por qué sería de otro modo ? / pourquoi serait-ce autrement ?* ou *¿de qué se sorprenden ? / de quoi est-ce qu'ils s'étonnent ?*, des questions rhétoriques qui, en tant que telles, imposent des réponses du type *no podía ser de otro modo, no hay de qué sorprenderse / il ne pourrait pas être autrement, ce n'est pas étonnant*, dans lesquelles le présupposé de la question apparaît nié<sup>21</sup> :

(2') B : – *¡Pero <<¿por qué sería de otro modo ?>> si es un irresponsable !*

B : – *Pero <<pourquoi serait-ce autrement ?>> si c'est un irresponsable !*

(28') B : – *¡Pero <<¿por qué sería de otro modo ?>> si es brillante !*

B : – *Pero <<pourquoi serait-ce autrement ?>> si elle est brillante !*

Enfin, et contrairement aux exemples jusqu'ici analysés, les répliques de B dans les dialogues du type de (2) et (28) sont co-orientées avec les interventions antérieures de l'interlocuteur (d'où leur caractère confirmatif) : aussi bien A que B orientent, en effet, leurs discours dans le sens d'une critique de Jean (2) ou d'un éloge de Marie (28).

Pour essayer d'expliquer alors la présence de *pero* dans ce type de répliques, nous ferons l'hypothèse que l'énoncé *¡Pero si... !* de B oblige à reconstruire, dans le discours de l'interlocuteur A, un point de vue auquel et A et B s'opposent. Considérons en détail, à titre d'exemple, le cas de (2). Dans son intervention, le premier locuteur A met en place un enchaînement argumentatif relevant de l'argumentation externe à gauche de *Juan llegó nuevamente tarde a la cita / Jean est encore arrivé en retard au rendez-vous* :

irresponsable DC retard

---

<sup>20</sup> Cf. note 1.

<sup>21</sup> Pour une étude de ce type de questions rhétoriques en *pourquoi*, dont la spécificité est de nier le présupposé, voir Sauerwein (2000 : 84-85). Je remercie Sibylle Sauerwein pour ses suggestions et observations à propos de ces exemples.



Ce n'est évidemment pas à cette argumentation que B s'oppose. En fait, il marque même son accord en l'explicitant, dans sa réplique, à l'aide de la protase de justification en *si* et du contour intonatif spécifique. Rappelons que la sélection de la clé basse indique l'équivalence ou la co-orientation argumentative (cf. notre traduction *puisque c'est un irresponsable !* qui signale qu'il s'agit d'un point de vue partagé entre A et B). Ce à quoi B s'oppose c'est donc à un point de vue d'autrui (i.e., des individus différents de A et B)

retard DC étonnement<sup>22</sup>

sous-jacent, sous forme de critique, au discours de A (selon la représentation que B en donne dans sa réplique). En effet, en qualifiant Jean d'irresponsable

irresponsable DC retard

et en adoptant ce point de vue, B reprend à son compte la critique implicite de A au discours d'autrui :

retard DC nég. étonnement

Autrement dit, en disant *¡Pero si es un irresponsable !*, B objecte un point de vue qui, selon la représentation du discours de A dans la réplique de B, apparaît déjà critiqué dans l'intervention de A.

En nous inspirant de la représentation polyphonique des questions en *Pourquoi voulez-vous que... ?* proposée par Sauerwein (2000), nous suggérerons que l'apodose *pourquoi serait-ce autrement ?*, passée sous silence dans la réplique confirmative de B, instaure la configuration énonciative suivante (nous explicitons au préalable le point de vue de E<sub>0</sub>, point de vue mis en place par l'énonciation de la protase en *si* et auquel le locuteur B s'assimile. B indique ainsi son accord avec A) :

E<sub>0</sub> : met en place le bloc sémantique

irresponsable DC retard

E<sub>1</sub> : exprime l'idée /il en serait autrement/

Cet énonciateur, qui constitue le présumé de la question en *pourquoi* met donc en place le bloc

retard DC étonnement

Selon l'image que la réplique de B donne du discours de A, le point de vue de E<sub>1</sub> attribué à autrui, i.e. à des individus différents de A et de B, est déjà critiqué

---

<sup>22</sup> Et cela parce que, par rapport à la personne dont il s'agit, ces mêmes individus s'assimilaient aussi au point de vue responsable DC nég. retard.

dans l'intervention de A, et cela parce que, pour la caractérisation argumentative de Jean, ces individus appliquaient aussi l'argumentation

responsable DC nég. retard

E<sub>2</sub> : constitue l'expression du doute par rapport à E<sub>1</sub>

E<sub>3</sub> : crée l'obligation de réponse, obligation qui est annulée par la rhétoricité de la question (cf. présence du conditionnel)

E<sub>4</sub> : conclut à partir de E<sub>2</sub> et E<sub>3</sub> à l'absence d'une autre raison : /il ne peut pas être autrement/

retard DC nég. étonnement

En conclusion, dans sa réplique confirmative introduite par *Pero*, B indique son opposition à un discours d'autrui (*il y a une raison pour s'étonner*) présenté comme déjà critiqué dans l'intervention de A, et marque son identification avec un point de vue partagé avec A (*Jean est un irresponsable*), le caractère rhétorique de l'apodose passée sous silence indiquant précisément qu'il n'y avait aucune raison de s'étonner.

Jusqu'ici nous avons analysé des cas dans lesquels la réplique de B se voit accompagnée d'une prosodie qui va de pair avec l'anti-orientation / co-orientation de la réplique vis-à-vis de l'intervention de A : clé élevée et double sélection de proéminence (pour les répliques de disqualification) et clé basse et accentuation de proéminence vers la fin de la réplique (pour celles de confirmation). Or ces indications prosodiques ne font pas que se surajouter au dit. Elles constituent, en effet, des aspects qui jouent un rôle central dans la interprétation de ces répliques avec *¡Pero si... !* initial.

Considérons à nouveau le dialogue (28) et imaginons que la réplique de B se produit cette fois avec une figure tonale descendante, clé élevée et terminaison moyenne, i.e., avec une double sélection de proéminence, (cf. (29)) :

(29) A : – *María se sacó un excelente*

B : – [clé élevée] / *¡Pero si es brillante !* [terminaison moyenne]

A : – Marie a eu de très bonnes notes

B : – *Pero si* elle est brillante !

Indicateurs d'un contraste argumentatif, ces éléments prosodiques détermineront une interprétation différente de l'intervention de B : celle-ci n'aura plus le même caractère de confirmation que celui qu'elle avait dans (29). En effet, et même si, au niveau du dit, les interventions des deux interlocuteurs continuent d'être co-orientées (*se sacó un excelente / elle a eu de très bonnes notes* et *es brillante / elle est brillante* orientent vers un même type de conclusions élogieuses vis-à-vis de Marie), la sélection de la

nouvelle intonation obligera à voir, dans la réplique de B, une certaine disqualification du discours de A. Or, à la différence des répliques de disqualification jusqu'ici analysées (cf. par exemple, (1), (26), (27)), dans (29), *si* introduit une protase conditionnelle de justification d'une apodose implicite du type *pourquoi serait-ce autrement ?* ou *de quoi tu t'étonnes ?*

(29') ¡*Pero* <<¡*por qué sería de otro modo ?*>>, *si es brillante !*

*Pero* << pourquoi serait-ce autrement ? >> *si elle est brillante !*

Et on comprend bien pourquoi : ce n'est pas la totalité du dire de A qui est mise en question, mais un certain point de vue véhiculé, selon B, dans et par l'énonciation de A<sup>23</sup>. En effet, puisqu'au niveau du dit il y a co-orientation argumentative, le *Pero* initial de B n'indique pas une opposition au dire de l'interlocuteur mais, tout comme dans (2) ou (28), à une certaine représentation de ce dire que l'on peut récupérer dans le discours de B. Et cette représentation consiste en une argumentation en *pourtant* que, d'après B, A a invoqué ou pourrait, le cas échéant, invoquer :

(29'') <<*se sacó un excelente y sin embargo no se lo merece*>>

<< elle a eu de très bonnes notes et pourtant elle ne le mérite pas >><sup>24</sup>

Ainsi donc, dans sa réplique de disqualification introduite par *Pero*, B indique son opposition à un point de vue qui, selon la représentation du discours de A dans celui de B, est attribué à A. Évoquant une argumentation transgressive en *pourtant* du type *Elle ne le méritait pas et pourtant elle a eu de très bonnes notes*, ce point de vue est disqualifié par le caractère rhétorique de l'apodose passée sous silence. Enfin, la protase en *si* introduit un point de vue auquel B s'identifie et qui justifie le bien-fondé de la disqualification opérée.

---

<sup>23</sup> Il est à remarquer que, dans (29), l'intervention de A se produit avec une intonation neutre. Or, ainsi que l'affirme Boulakia (1995 : 346), qui propose une caractérisation de certaines émotions par rapport à la variation de quelques indices prosodiques (intensité globale, écarts mélodiques, durée de l'énoncé, pauses, entre autres), « la variation systématique de ces indices à partir d'une valeur de référence relevée sur la production jugée « neutre » d'un énoncé banal provoquera un changement dans l'interprétation de la conduite émotive ». De ce fait, si l'intervention de A se produisait accompagnée d'une intonation renvoyant à l'expression d'une certaine attitude d'indignation, de colère ou de surprise, elle aurait le sens d'une critique, de sorte que le point de vue auquel B s'opposerait à l'aide du *Pero* initial serait marqué dans cette intonation particulière.

<sup>24</sup> Ainsi que l'on peut le constater, cette argumentation fait allusion à une certaine indignation ou surprise de la part, cette fois, de A devant la situation dont il s'agit.

En termes de polyphonie énonciative, la configuration instaurée par la réplique de B dans (29) pourrait ainsi être représentée de la façon suivante :

E<sub>0</sub> : met en place le bloc sémantique

est brillant DC obtient de très bonnes notes

Ce point de vue, auquel le locuteur B s'assimile, est mis en place par l'énonciation de la protase de justification en *si*

E<sub>1</sub> : exprime l'idée /il en serait autrement/

Cet énonciateur, qui constitue le présupposé de la question en *pourquoi* (l'apodose passée sous silence), met en place le bloc

obtient de bonnes notes PT ne mérite pas d'être reconnu

Selon l'image que la réplique de B donne du discours de A, ce point de vue de E<sub>1</sub> est attribué à A

E<sub>2</sub> : constitue l'expression du doute par rapport à E<sub>1</sub>

E<sub>3</sub> : crée l'obligation de réponse, obligation qui est annulée par la rhétoricité de la question (cf. présence du conditionnel)

E<sub>4</sub> : conclut à partir de E<sub>2</sub> et E<sub>3</sub> à l'absence d'une autre raison : /il ne peut pas être autrement/

obtient de très bonnes notes DC mérite d'être reconnu

#### **4. Conclusion**

Dans ce travail, nous avons analysé les répliques introduites par *Pero si* en espagnol. Trois cas de figure ont été étudiés : répliques de disqualification (anti-orientées vis-à-vis de l'intervention de l'interlocuteur) + double sélection de proéminence ; répliques de confirmation (co-orientées avec l'intervention de l'interlocuteur) + accentuation de proéminence vers la fin de la réplique ; et, finalement, répliques co-orientées au niveau du dit avec l'intervention de l'interlocuteur + double sélection de proéminence. Dans tous les cas, nous avons insisté sur le fait que la prosodie joue un rôle important dans l'interprétation de ces répliques, car c'est l'ensemble « co-orientation / anti-orientation + prosodie » qui nous permet d'identifier avec netteté le caractère de disqualification ou de confirmation de la réplique, ainsi que le type d'apodose passée sous silence dans ces structures conditionnelles fragmentées : *qu'est-ce que tu es dis ?* ou *pourquoi serait-ce autrement ?*

Par ailleurs, et contrairement à ce que l'on affirme d'habitude à propos de cette structure, *pero* fait plus que renforcer. Ainsi que nous avons essayé de le démontrer tout le long de ce travail, sa fonction est de marquer l'opposition argumentative du locuteur B

- soit au dire de l'interlocuteur A, si leurs interventions sont anti-orientées ;
- soit à un certain point de vue véhiculé, selon l'image que le discours de B donne de celui de A, par l'énonciation de A. C'est ce qui se passe lorsque les interventions des deux interlocuteurs sont co-orientées. En ce qui concerne le point de vue véhiculé et auquel B s'oppose à l'aide de *pero*, nous avons montré qu'il peut être celui d'autrui (i.e., des individus différents de A et de B) ou celui de A. Dans le premier cas, il s'agit d'une argumentation normative en *donc* qui est présentée comme déjà critiquée par A (d'où la valeur confirmative de ce type de répliques) ; dans le deuxième, il est question d'une argumentation transgressive en *pourtant* que B attribue à A (d'où l'effet d'opposition qui se manifeste malgré la co-orientation argumentative au niveau du dit).

## **Bibliographie**

- ALCINA FRANCH J. & J. BLECUA (1975), *Gramática española*, Barcelona, Ariel.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1977), « Deux *mais* en français ? », *Lingua* 43, 23-40.
- ANSCOMBRE J.-C. (1990), « Thème, espaces discursifs et représentations événementielle », in ANSCOMBRE, J.C. & ZACCARIA, G. (éds.), *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan, Ed. Unicopli, 43-150.
- BELLO A. (1847), *Gramática de la lengua castellana*, Madrid, Arco Libros.
- BOULAKIA G. (1995), « Prosodie linguistique », in DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- BRAZIL D. (1997), *The Communicative Value of Intonation in English*, CUP.
- CAREL M. & DUCROT O. (1999), « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative », *Langue Française* 123, 1-26.
- CAREL M. (1998), « Argumentación normativa y argumentación exceptiva », *Signo y Seña* 9, 255-298.
- CONTRERAS LIDIA (1960), « Oraciones independientes introducidas por « si » », *Boletín de Filología de la Universidad de Chile*, 273-286.
- DUCRO, O. *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUCROT O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DUCROT O. (2000), « La elección de las descripciones en semántica argumentativa local », *Discurso y Sociedad* 2 : 4, 23-44.
- FILLMORE Ch. (1985), « Frames and the Semantics of Understanding », *Quaderni di Semantica* VI, 2, 222-254.

- FOREST R. (1992), « L'interprétation des énoncés négatifs », *Langue Française* 94, 35-47.
- GARCIA NEGRONI M. M. (1998), « La negación metalingüística, argumentación y escalaridad », *Signo y Seña* 9, 227-252.
- GARCIA NEGRONI M. M. & TORDESILLAS M. (2001), *La enunciación en la lengua. De la deixis a la polifonía*, Madrid, Gredos.
- GARCIA NEGRONI M. M. (2002), « *En todo caso* : atténuation, politesse et évidentialité », in CAREL, M. (éd.) *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, 109-128.
- GIROTTI E. (2000), *Negación metalingüística y rectificación*. Thèse de DEA, Universidad Nacional de Cuyo.
- HORN L. (1989), *A Natural History of Negation*, Chicago, University of Chicago Press.
- KOVACCI O. (1986), « Las construcciones con *sino* y *no... pero*, y los campos léxicos », *Estudios de gramática española*, 191-203.
- MONTOLIO E. (1999), « Las construcciones condicionales », in BOSQUE, I. & DEMONTE V. (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa.
- NØLKE H. (1992), « *Ne ... pas* : négation descriptive ou polémique. Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue Française* 94, 48-67.
- NØLKE H. (1994), *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain/Paris, Peeters.
- SAUERWEIN S. (2000), *La représentation critique du discours de l'autre : le questionnement oppositif*, Hamburg-London, Lit Verlag.
- SCHWENTER S. (1998), « Dialogal Discourse Connectives and the PA/SN Distinction », 6<sup>th</sup>. International Pragmatics Associatio